

Émile CROGNIER, Daniel BLEY et Gilles BOETSCH : Mariage en Limousin. Évolution séculaire et identité d'une population rurale. Le canton de Chateauponsac (1870 - 1979), Éditions du Centre national de la Recherche Scientifique, Paris, 1984, 138 pages.

Brigitte Garneau

Pouvoir local et crise économique
Volume 9, numéro 2, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006281ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/006281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garneau, B. (1985). Compte rendu de [Émile CROGNIER, Daniel BLEY et Gilles BOETSCH : Mariage en Limousin. Évolution séculaire et identité d'une population rurale. Le canton de Chateauponsac (1870 - 1979), Éditions du Centre national de la Recherche Scientifique, Paris, 1984, 138 pages.] *Anthropologie et Sociétés*, 9(2), 216–217. <https://doi.org/10.7202/006281ar>

et en particulier des peuples autochtones. En conclusion du dernier chapitre et du volume, Asch admet que l'acceptation de la position des autochtones comporte un risque, mais que celui-ci doit être couru, car la Confédération demeure incomplète sans la reconnaissance de la situation politique particulière des nations autochtones.

Au terme de la lecture d'un ouvrage aussi bien fait sur le thème des droits des autochtones, on souhaiterait qu'il puisse être traduit en français pour que les Québécois puissent en prendre connaissance. Ici comme dans le reste du Canada l'information sur les questions autochtones fait largement défaut.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval

Émile CROGNIER, Daniel BLEY et Gilles BOETSCH : *Mariage en Limousin. Évolution séculaire et identité d'une population rurale. Le canton de Chateauponsac (1870-1979)*, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1984, 138 pages.

Cet ouvrage analyse 6,000 mariages d'une population rurale du Limousin, mariages étalés sur une période de 110 ans, et soumet les données tirées des registres d'état civil de 6 communes à « une exploitation informatique (...) développée sur la base de 35 variables » (p. 11). Les auteurs utilisent les concepts de population biologique et sociale pour saisir l'évolution des comportements matrimoniaux de cette société rurale ouverte. La manière de situer la démarche dans le prolongement des récentes prises de conscience des études bio-sociales (les isolats ne représentent plus le véhicule privilégié pour atteindre des résultats généralisables) et la justification de l'objet d'étude (le mariage offre un exemple typique pour découvrir les mécanismes de redistribution génique et sociale des communautés humaines) n'offrent pas de perspective théorique aussi large qu'on l'eût souhaité. Le choix qui est fait de s'attarder au rôle tenu par l'espace géographique et par les structures socio-professionnelles dans les arrangements matrimoniaux des populations limousines s'appuie pourtant sur une bonne connaissance socio-démographique du canton, mais il n'est pas proprement justifié en regard des études comparatives antérieures. On ne mentionne pas non plus si les auteurs se réclament de champs de spécialisation particuliers.

Le volume est constitué de trois parties correspondant chacune à la contribution particulière de chaque auteur. La première, faite par Crognier est consacrée à la distance à la fois géographique et sociale qui sépare les conjoints, aux migrations socio-professionnelles liées au mariage et à la structure génétique de la population. L'absence d'introduction prive le lecteur d'un guide précieux pour comprendre la démonstration qui s'avère complexe. On passe en effet de l'endogamie communale et cantonale au rôle du voisinage dans la distribution des unions et au mariage en fonction de la distance, sans indiquer clairement où se situe le débat. L'analyse des données relatives au mariage en fonction de l'espace social nous renseigne bien sur l'homogamie professionnelle, mais on eût souhaité une comparaison plus explicite avec d'autres échantillons approfondis par Girard (1964), dont on s'inspire. L'auteur nous fait toutefois suivre le poids différentiel des origines sociales sur le choix matrimonial de façon diachronique, ce qui constitue un apport original. Il fait aussi un rapprochement intéressant entre l'accroissement

des mariages lointains et l'augmentation des emplois tertiaires (p. 54), ce qui donne aux facteurs économiques une place souvent négligée lorsqu'il s'agit de repérer la zone géographique du conjoint. Son souci de mettre en relation les attitudes matrimoniales et la structure génétique de la population, malgré les réserves méthodologiques exprimées, conduit cependant à des hypothèses si diverses qu'on se demande s'il n'eût pas mieux valu s'allier, dès le départ, des spécialistes de l'endogamie et de l'exogamie patronymique pour faire parler les résultats. On regrette enfin que les remarques sur le mariage entre apparentés arrivent tard en conclusion et n'aient pas été préalablement circonscrites, par exemple à partir des récents travaux d'Héritier (1981).

La deuxième partie (Bley) couvre à peine une vingtaine de pages et offre une bonne analyse du rôle joué par la distribution spatiale des individus sur les mouvements matrimoniaux. L'auteur fait état de ses méthodes et des critères retenus pour vérifier l'impact que les divisions administratives et les divisions naturelles (comme les rivières et les zones agricoles) ont sur les mariages. Les résultats sur la fréquence des mariages intra-hameaux et intra-bourgs, sur les zones préférentielles de voisinage pour le choix du conjoint et sur les directions préférentielles des unions maritales apportent des informations nouvelles sur les cercles de mariage entre des régions voisines et démontrent le poids relativement faible des contraintes géographiques.

La troisième partie (Boetsch) essaie de mesurer l'évolution du comportement matrimonial des membres de la communauté agricole depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Pour ce faire, Boetsch établit des taux de nuptialité depuis 1870 et regarde le type d'homogamie professionnelle de toutes les catégories sociales agricoles. Il conclut chez eux à une forte endogamie professionnelle jusqu'à l'entre-deux guerres, période où le choix du conjoint commence à s'effectuer selon de nouveaux critères, qu'il ne trouve malheureusement pas.

Du point de vue de l'anthropologie qui s'intéresse aux structures de l'alliance du mariage par le biais de la parenté, ce genre d'étude démographique avec une bonne profondeur historique constitue un apport important. Elle répond à certaines interrogations sur les règles qui gouvernent le choix du conjoint dans des sociétés rurales ouvertes. Cependant, quand l'endogamie et l'exogamie sont définies exclusivement en terme d'espace géographique, elles permettent de voir des diminutions et des gains de fréquence dans les cycles de mariage ainsi que des séquences de mariages « au loin » suivis de mariage « proches » (p. 25), mais elles n'offrent pas la possibilité de faire avancer un débat fondamental sur le mariage : le rôle tenu à la fois par le voisinage et par la parenté. Aussi longtemps que nous nous interdisons d'allier les connaissances de la démographie et de la parenté, nous nous privons de jeter un regard plus éclairant sur les comportements matrimoniaux des sociétés humaines.

RÉFÉRENCES

GIRARD A.

1964 *Le choix du conjoint*. Paris: Presses Universitaires de France.

HÉRITIER F.

1981 *L'exercice de la parenté*. Paris: Gallimard / Le Seuil.

Brigitte Garneau
Département d'anthropologie
Université Laval